



## Telesur, une télévision qui encourage l'intégration latino-américaine

Par [Nils Solari](#)

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Mondialisation.ca, 02 décembre 2005

Risal (article original en espagnol) 1  
décembre 2005

« (...) Nous avons déjà des millions d'heures de retard. Quand nous les aurons rattrapées, on pourra débattre à armes égales ». Ces propos de Serge Halimi [1] quant à la difficulté d'accès aux médias de la parole critique et/ou contestataire, illustrent pour partie la situation des Latino-américains face à leur poste de télévision.

Dans un contexte où la majeure partie du flux d'information provient de réseaux liés aux Etats-Unis, de type CNN en espagnol (Time Warner), Fox News, ESPN, NBC, britanniques (BBC), ou encore de grands groupes monopolistiques comme Televisa (Mexique), Globo (Brésil), Cisneros (Venezuela), et Clarín (Argentine), les Latino-américains se sont vus imposer durant des décennies une image d'eux-mêmes « produite en dehors de la sphère de [leur] imaginaire (...) [2] ». Une récente initiative, d'origine multiétatique et destinée à être menée à terme à l'échelle de l'ensemble du sous-continent, prétend venir remédier à ce déséquilibre.

Lancée officiellement depuis Caracas le 24 juillet dernier -jour anniversaire de la naissance de Simón Bolívar - Telesur (« Télésud » en français) se veut être la première chaîne de télévision au service de l'intégration latino-américaine [3] et « une alternative à l'hégémonie communicationnelle dérivée de la globalisation ». Si elle avait été initialement envisagée en septembre 2004 entre les chefs d'Etats vénézuélien et brésilien, c'est avec le président argentin Nestor Kirchner qu'un premier pas a été franchi, par la mise en place d'un opérateur étatique de télécommunications : CVG- Telecomunicaciones. Néanmoins, l'émergence de la « petite fille de l'intégration latino-américaine » est le produit d'un contexte particulier, caractérisé par deux séries de facteurs. Tout d'abord, un vent nouveau soufflant au sud du Río Bravo, impulsé par les mouvements populaires luttant contre le néolibéralisme et l'arrivée au pouvoir de gouvernements qui tentent - de manière plus ou moins affirmée- de s'émanciper de cette politique en la substituant par une dynamique liée davantage à l'intérêt national. Ensuite, les revenus issus du pétrole vénézuélien permettent pour la première fois dans l'histoire de financer des programmes sociaux en direction du peuple, et d'impulser un tel projet d'intégration communicationnel latino-américain.

Telesur, dont le promoteur principal est Hugo Chavez, associe le Venezuela (51% du capital), l'Argentine (20%), Cuba (19%) et l'Uruguay de Tabaré Vasquez (10%). Le Brésil est finalement resté en dehors, préférant créer sa propre télévision internationale, la TV Brasil Internacional, encore en projet.

Une chaîne multinationale

En entrant dans les locaux situés dans le centre de Caracas, on vous informe que ceux-ci ne sont que provisoires, en attendant que les travailleurs ne soient réorientés vers une annexe des installations de VTV. Malgré la relative austérité des murs et l'exiguïté des salles, il règne une atmosphère plutôt électrique : des gens -pour la plupart des jeunes- s'affairent dans toutes les directions, entre les bureaux rapprochés... on y entend des rires, des interpellations. Dans une petite salle, un couple d'étrangers -probablement européens- visionne les derniers programmes. Le directeur général, Aram Aharonian [4], la cigarette à la bouche et visiblement décontracté, fait le tour des différents services. « C'est la première fois que je travaille comme ça », raconte Yolanda Sueiro du service de programmation. L'horizontalité hiérarchique et l'association de chaque membre d'un service aux décisions sont autant de nouveautés. « Lors des réunions d'évaluation de contenus, il arrive que le ton monte (...) y compris avec Izarra, le président de la chaîne ».

Les employés reflètent la dimension internationale de la chaîne : « Ici, il y a des Argentins, des Vénézuéliens, des Colombiens ... Les Cubains viennent aussi pour un temps et un travail déterminé, comme ceux de la « Casa Cuatro », qui ont travaillé jour et nuit sur l'image graphique et institutionnelle de la chaîne ». Imarú Parra, qui s'occupe de la réception de productions indépendantes, ajoute que tous sont là pour « l'amour du projet ».

Le directoire lui aussi est multinational. Outre Andrés Izarra [5], il est composé du journaliste uruguayen Aram Aharonian, de l'Argentine Ana de Skalom (directrice de Canal 7, Buenos Aires), du syndicaliste brésilien Beto Almeida, du Colombien Jorge Enrique Botero [6] (directeur de l'information), ou encore du Cubain Ovidio Cabrera (ex vice-président de Radio Tv de Cuba).

Avec pour slogan « Nuestro Norte es el Sur » (« notre Nord c'est le Sud »), la chaîne entend travailler à l'intégration des peuples et nations d'Amérique latine et des Caraïbes, reprenant ainsi le rêve du « Libérateur » Simón Bolívar. Pour cela, elle s'appuie sur un réseau de correspondants en Argentine (Buenos Aires), en Bolivie (La Paz), au Brésil (Brasilia), en Colombie (Bogotá), à Cuba (La Habana), aux Etats-Unis (Washington), au Mexique (Mexico DF), au Venezuela (Caracas), et en Uruguay (Montevideo). Disposant d'un budget annuel relativement peu important (2,5 millions de dollars, et un investissement initial de dix millions de dollars), elle recherche également l'appui de collaborateurs, présents dans le reste du continent et dans divers endroits de la planète.

Dans une première étape, la chaîne n'est seulement captée qu'au Venezuela, en Colombie, en Uruguay, en Argentine et au Brésil. Elle sera ensuite étendue à d'autres pays de la région, comme le Mexique. L'ambition finale est de couvrir tout le continent américain, l'Europe occidentale et le Nord de l'Afrique, via le satellite NSS (New Skies Satellite) 806, l'Internet et le câble.

A l'heure actuelle, elle ne propose encore que six heures d'émission [7], répétées quatre fois par jour, mais l'ambition est de parvenir à une programmation complète, de 24 heures sur 24, dont 45% sera consacrée à l'information. Celle-ci, articulée entre reportages, chroniques, entrevues (etc..), cherchera à rompre avec certaines formes imposées par les médias commerciaux, notamment en matière de temporalité. Elle entend également embrasser l'ensemble des points de vue et croiser les divers éléments constitutifs d'une problématique : mettre en relation, à titre d'exemple, la négociation d'un traité de libre-échange avec l'ambition américaine de l'ALCA (Zone de libre-échange des Amériques) [8], et son alternative l'ALBA (Alternative bolivarienne pour l'Amérique latine et les Caraïbes) [9]. Quant à la construction de l'agenda, seront privilégiés les événements à fort contenu social, indiqués par les correspondants et collaborateurs sur place.

L'appel aux productions indépendantes est par ailleurs décisif quant à la rénovation de la forme télévisuelle. En effet, si Telesur prétend représenter « une alternative au discours unique des grandes chaînes informatives [10] », elle se doit de promouvoir un contenu et des programmes en rupture avec la monoforme commerciale. C'est ce que visent « Telesurgentes », qui retrace les luttes populaires et estudiantines, « Maestra Vida », série de portraits et biographies de personnages latino-américains, « Subte », chroniques sur la culture urbaine, « Voces en la cabeza » qui présente les nouvelles tendances musicales (hip-hop, rock, pop, punk, ska, électronique etc ...), ou encore « Nojolivud » (transcription littérale de « No Hollywood »), dont le but est de présenter des fictions émancipées du format hollywoodien...

### Al Bolivar ou Télé-Chavez

Il est certain qu'un tel projet ne fait pas que des heureux. Le député républicain de Floride Connie Mack n'a d'ailleurs pas hésité à qualifier Telesur de « menace pour les Etats-Unis ». Les membres de la Chambre des représentants ont d'ailleurs approuvé le 20 juillet dernier, une motion visant à solliciter à la Maison Blanche l'émission de programmes télévisés et radiophoniques en direction du Venezuela [11].

Si certains voient dans Telesur l'émergence d'un « Al Jazeera latino » [12], ou par assimilation d'une « Al Bolivar », d'autres -dont les membres de l'opposition vénézuélienne- craignent l'apparition d'une « TéléChavez », susceptible d'être instrumentalisée par les gouvernements à l'origine du projet. Le directeur de l'information, Jorge Botero, affirme à ce titre qu'il ne croit pas en l'objectivité journalistique, « mythe révérend, employé pour sauver les apparences », et qu'il y préfère le critère d'indépendance. Il aime à rappeler la métaphore d'un Lucky Luke protégeant un éditeur du Far West, dont le slogan est « indépendance toujours, neutralité jamais » [13].

Pierre Bourdieu avertissait des dangers de la concentration des grands groupes médiatiques quant à la production culturelle et de l'information [14]. Face à « l'impérialisme culturel (...) qui menace d'annihiler [les] cultures et civilisations », Telesur, selon les mots de son président, entend proposer « un nouvel ordre communicationnel international ». Voilà pourquoi Chavez déclarait récemment : « Ils nous envoient Superman, nous leur renverrons (...) Tupac Amará [15] ».

[1] In « Enfin Pris ? », un film de Pierre Carles, 2002.

[2] Ignacio Ramonet, Entretien accordé à LA VOZ DE GALICIA, Août 2005.

[3] [NDLR] Consultez le dossier « [Intégration latino-américaine](#) » sur RISAL.

[4] [NDLR] Liste des articles de cet auteur sur RISAL : [www.risal.collectifs.net/auteur.php3?id\\_auteur=176](http://www.risal.collectifs.net/auteur.php3?id_auteur=176).

[5] Ancien ministre de l'information du Venezuela, lequel avait annoncé le 27 Juillet sa décision de quitter le MINCI.

[6] Formé en presse écrite et télévision, il est l'auteur de deux documentaires sur la guerre colombienne « Como voy a olvidarte » et « Bacano salir en diciembre », qui lui ont valu le prix Nouveau Journalisme latino-américain.

[7] [NDLR] Cette information date de la parution de l'article. Depuis le 31 octobre 2005,

Telesur émet effectivement 24 heures sur 24.

[8] [NDLR] Lire Eduardo Gudynas, [Sommet des Amériques : l'ombre de la ZLEA sur un sommet présidentiel sans accords](#), RISAL, 8 novembre 2005 ; Raul Zibechi, [L'intégration régionale après l'échec de la Zone de libre-échange des Amériques](#), RISAL, mars 2005 et CETRI, [Origine, objectifs et effets de l'ALCA \(Zone de Libre-Echange des Amériques\)](#), RISAL, août 2003.

[9] [NDLR] Marcelo Colussi, [L'ALBA : une alternative réelle pour l'Amérique latine](#), RISAL, 17 mai 2005.

[10] [www.telesurtv.net](http://www.telesurtv.net).

[11] A l'image de ce qu'ils pratiquent depuis la Floride via Radio Martí et TV Martí, en direction de Cuba.

[12] [NDLR] Lire Luis Hernández Navarro, [Vers un Al Jazeera latino-américain ?](#), RISAL, 22 décembre 2004.

[13] cf. Entretien avec Jorge Botero, « Telesur sera toujours indépendante, neutre... jamais », Dario Pignotti, 17/07/05 ; [www.risal.collectifs.net/article.php3?id\\_article=1420](http://www.risal.collectifs.net/article.php3?id_article=1420).

[14] cf. « Maîtres du monde, savez-vous ce que vous faites ? », Discours à la réunion annuelle du Conseil international du musée de la Télévision et de la Radio, le 11 octobre 1999.

[15] XVIe Conseil présidentiel andin, Lima, Pérou, 18 juillet 2005.

La source originale de cet article est Risal (article original en espagnol)  
Copyright © [Nils Solari](#), Risal (article original en espagnol), 2005

---

Articles Par : [Nils Solari](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)